



**Noémie
Roynette**

Equithérapie : avec ou sans mors ?

Noémie Roynette

Type de présentation : poster non présenté*

Passionnée depuis toujours par les chevaux, j'ai étudié l'éthologie à l'Université Paris 13. C'est dans le cadre de mon stage de deuxième année de master que j'ai voulu en apprendre davantage sur l'équithérapie et notamment son impact sur les partenaires équins.

Je développe aujourd'hui une activité indépendante en tant que comportementaliste équin et expert scientifique en éthologie équine.

contact@ethologie-equine.fr

www.ethologie-equine.fr

Partenaire(s)



© Comportement oral (mâchouillage) lors d'une séance avec mors

Ce qu'il faut retenir

L'utilisation de bridons sans mors constitue une alternative aux traditionnels bridons avec mors, qui permettrait d'éviter blessures et stress reportés dans de précédentes études. Nous avons donc cherché à savoir si ce type de matériel pouvait avoir un réel impact négatif sur le confort du cheval lors de séances d'équithérapie. Pour cela nous avons observé 20 séances identiques 2 à 2, dont la moitié étaient réalisées avec un mors et l'autre moitié en bridon sans mors. Au niveau physiologique, les séances ne semblent pas avoir d'impact sur le rythme cardiaque, qui restait inchangé. Au niveau comportemental, on note une nette augmentation des comportements oraux en condition avec mors (*Fisher-Pitman Permutation Test, p < 0,001*), mais aucune différence n'a pu être montrée pour les autres indicateurs retenus. Aussi, aucun comportement de défense extrême n'a pu être observé. Au niveau sécuritaire, on note très peu d'écarts et ils ne semblent pas survenir davantage dans une condition que dans l'autre. Cela suggère que la monte sans mors en équithérapie, lorsqu'elle est pratiquée dans un contexte spécifique, ne semble pas présenter de risque particulier, et qu'elle pourrait apporter un meilleur confort au cheval.

* En raison de la COVID19, le programme initialement prévu a dû être modifié et certaines présentations annulées

1 Contexte et objectifs

La sécurité d'une part et le bien-être du cheval d'autre part, sont deux fondamentaux primordiaux dans la pratique de l'équithérapie. Il s'agit d'utiliser des activités avec le cheval pour tenter d'améliorer les fonctions cognitives, sociales, émotionnelles et/ou physiques de personnes en difficulté ou handicapées. Dans le cadre de cette activité la sécurité doit être envisagée de façon différente par rapport à une activité d'équitation classique. Bien que les exercices demandés aux chevaux soient le plus souvent simples et réalisés à allures lentes, le public n'est en général pas en mesure de contrôler sa monture à vive allure. De plus certains participants présentent des handicaps moteurs. C'est donc à l'équithérapeute de veiller à proposer un cadre et une cavalerie adaptés à l'activité et au public concerné.

On peut suggérer que l'utilisation d'outils inadaptés, en plus d'engendrer des réactions indésirables, peut conduire à une altération de la relation homme-cheval, cette dernière étant construite sur la base d'une succession d'interactions et de leur valence positive ou négative (Hausberger et al, 2008). Or, la relation avec l'animal est également un point crucial de l'activité, qui, par le biais d'une triangulation avec le thérapeute, peut apporter de réels bénéfices au participant. Il semble donc indispensable que les outils utilisés soient le plus confortable possible et que les animaux aient, de façon générale, une bonne relation avec l'homme pour être efficaces dans ce type de pratique.

L'impact de séances d'équithérapie sur les comportements de stress du cheval au contact de personnes ayant différents types de handicap reste encore mal connu. Kaiser et ses collaborateurs (2006) ont pu montrer une augmentation de certains comportements de stress lorsque les chevaux étaient confrontés à une population bien spécifique seulement (des enfants dits "à risque" issus de milieux défavorisés et présentant des troubles de l'apprentissage ou du comportement, principalement dans le domaine affectif), mais la plupart des études n'ont pas pu statuer sur un impact négatif sur le bien-être du cheval, tant d'un point de vue physiologique que comportemental.

2 Méthode

Dans ce contexte, nous avons donc voulu investiguer l'impact de l'utilisation du mors sur le cheval, lors de séances d'équithérapie.

L'étude a été menée au sein du centre équestre Cheval et Soleil, situé à Pertuis dans le Vaucluse. Elle a porté sur 7 chevaux et poneys polyvalents, âgés de 5 à 22 ans, utilisés pour des cours d'équitation classique mais également dans le cadre de séances d'équithérapie avec l'association EquiM, qui exerce son activité au sein du centre équestre. Ils vivent en troupeau et sont nourris au foin. Ils ne présentent pas de lésion buccale connue et sont habitués à être montés avec un mors pour les cours d'équitation et le plus souvent sans mors en équithérapie.

Les observations ont eu lieu en mai et juin 2018 sur des séances d'équithérapie individuelles.

Pour participer aux séances nous avons sélectionné 10 personnes, âgées de 7 à 26 ans, présentant des pathologies variées (handicaps mentaux et sensoriels) et pouvant diriger le cheval de façon autonome. Selon la littérature scientifique existante à ce sujet le type de trouble ne semble pas influencer sur l'état de stress du cheval (Kaiser et al, 2006).

Pour un même couple cavalier-cheval, nous avons donc observé deux séances identiques, réalisées à la fois avec et sans mors. La moitié commençait par la condition « avec mors » la seconde par la condition « sans mors » avec un bridon de type sidepull, adapté à la taille du cheval/poney.

Figure 1 : exemple de bridon sans mors utilisé



Pour chaque séance, le participant récupère l'équidé au pré pour le panser. Avant de l'équiper, l'expérimentatrice relève le rythme cardiaque à l'aide d'un cardiofréquencemètre Polar equine FT1 healthcheck durant 1 minute. Les

bridons utilisés étaient ceux utilisés habituellement, pour des raisons de sécurité et d'ajustement du matériel. Le couple se dirige ensuite vers une des aires de travail pour réaliser la séance. La séance était filmée puis analysée en réalisant un échantillonnage continu.

Nous n'avons pas observé au cours des séances de comportements extrêmes pouvant être signes de douleur ou d'inconfort notoire, comme un cheval qui rue, botte, secoue la tête, accélère... Aussi ce type de comportements n'apparaît pas dans cette étude. Nous n'avons pas relevé les fouaillements de queue, signe d'énervement et d'inconfort à cause de la présence importante d'insectes.

Au niveau physiologique nous avons relevé le rythme cardiaque des chevaux environ 10 minutes avant et 5 minutes après la séance.

Au niveau comportemental, nous avons relevé l'orientation des oreilles vers l'arrière qui témoignerait d'un état émotionnel négatif, et les mouvements de bouche ou comportements oraux (ouverture de la bouche, léchage des lèvres, mâchouillements) qui pourraient être des mouvements anormaux induits par un stress (Hall et al, 2013). Le fait de baisser la tête de façon soudaine, potentiellement pour tenter de se soustraire à la pression des rênes, peut également être considéré comme étant un signe d'inconfort (Kaiser et al, 2006). Très peu d'études se sont penchées sur l'incidence des bâillements chez le cheval au travail, et leur signification reste encore incertaine, mais étant donné qu'ils étaient présents au moins une fois dans un quart des séances nous avons décidé de les prendre en compte. Les écarts de trajectoire non désirés ont également été recensés, pour tenter d'évaluer un possible impact de l'embouchure sur l'aspect sécuritaire de l'activité (tableau 1).

Tableau 1 : Définition des comportements observés

	Dénomination	Définition
Confort	Bouche	Ensemble de comportements oraux (mâchouillements, léchages, ouverture)
	Oreilles	Positionnement en arrière des oreilles
	Baille	Ouverture de la cavité buccale associée à une profonde inspiration
	Baisse	Baisse son encolure vers le sol, de façon soudaine, en tirant sur les rênes
Sécurité	Ecart	Déplacement brusque non désiré de faible amplitude (<2m)

3 Résultats

Au niveau physiologique, on note que le rythme cardiaque était parfois (pour 3 séances avec mors et 4 séances sans mors) légèrement inférieur après la séance. Cependant cette différence n'est pas significative.

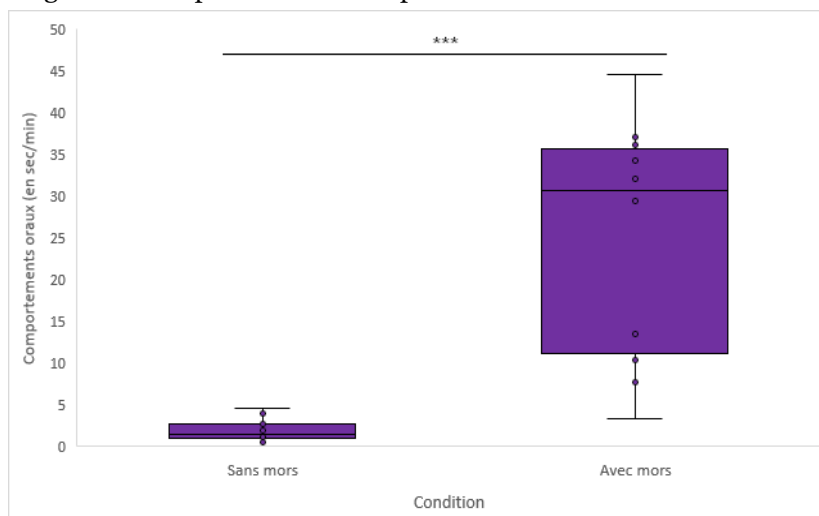
Au niveau comportemental on observe davantage de comportements oraux dans les séances avec mors que pour les séances sans mors (fig.2).

40% des individus ont baillé au moins une fois lors de séances avec mors, le plus souvent lors de séries de 1 à 6 d'affilée. Cependant au regard du petit effectif de cette étude, la différence n'est pas significative.

Il n'existe pas de différence en ce qui concerne la position des oreilles en arrière et le fait de baisser la tête.

Enfin, au niveau sécuritaire, on a pu observer 3 écarts sur les 20 séances, 2 en condition mors et 1 en condition sans mors.

Figure 2 : Comparaison des comportements oraux avec et sans mors



Durée des comportements oraux lors des séances, exprimée en seconde par minute dans les deux conditions avec mors AM (25,5 +/- 12,9 sec/min) et sans mors SM (1,9 +/- 1,2 sec/min). N = 10 ; Fisher Pitman Permutation Test p = 0,00095

4 Conclusions et applications pratiques

Une augmentation des mâchouillements et des ouvertures de la bouche a également pu être montrée chez de jeunes chevaux en cours de débouillage lorsqu'ils étaient équipés d'un mors, par rapport à une bride sans mors de type bitless (Quick & Warren-Smith, 2009).

S'il semble couramment admis que le fait d'ouvrir la bouche est un signe d'inconfort, cela est plus nuancé concernant le fait de mâchouiller. On entend souvent que ce comportement serait le signe d'une acceptation du mors par le cheval, et de soumission de ce dernier. Cependant il a été montré que ce comportement existait aussi à l'état naturel et qu'il survenait après une situation stressante. Plus précisément ces mâchouillements, appelés mastication non nutritive, pourraient survenir à la suite d'un changement d'état, le cheval passant d'un éveil sympathique, avec sécheresse buccale, à une salivation associée à une activité parasympathique et un retour au calme. Ainsi, les mâchouillements pourraient être utilisés comme un indicateur que la situation précédente a été perçue comme stressante par le cheval (Lie, M. and Newberry, R.C., 2018).

A noter que, selon Manfredi et ses collaborateurs (2009), les comportements oraux observés chez les chevaux montés seraient davantage à attribuer à la tension des rênes, qu'à la présence du mors lui-même. L'inconfort serait donc davantage lié à la main qui agit, qu'à l'outil utilisé.

Or en équithérapie, le public ne dispose pas toujours d'excellentes capacités motrices et peut présenter une certaine rigidité dans ses actions de main. Ce qui va se répercuter dans la bouche du cheval en cas d'utilisation d'un mors.

En conclusion, l'augmentation des comportements oraux générés par l'utilisation du mors dans cette étude pourrait indiquer un inconfort chez le cheval. Cependant, ce résultat préliminaire devra être confirmé par de futures études, réalisées sur de plus grands effectifs et dans des contextes variés.

Un apprentissage préalable à l'utilisation de bridons sans mors pour les chevaux est bien entendu indispensable avant de pouvoir utiliser ce type de matériel en séance, en toute sécurité.

5 Pour en savoir plus

Björnsdóttir, S., Frey, R., Kristjánsson, T., & Lundström, T. (2014). Bit-related lesions in Icelandic competition horses. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 56(1), 40

Fureix, C., Gorecka-Bruzda, A., Gautier, E., & Hausberger, M. (2011). Cooccurrence of yawning and stereotypic behaviour in horses (*Equus caballus*). *ISRN Zoology*, 2011.

Hall, C., Huws, N., White, C., Taylor, E., Owen, H., & McGreevy, P. (2013). Assessment of ridden horse behavior. *Journal of veterinary behavior*, 8(2), 62-73.

Hausberger, M., Roche, H., Henry, S., & Visser, E. K. (2008). A review of the human-horse relationship. *Applied animal behaviour science*, 109(1), 1-24. Yorke, J., Adams, C., & Coady, N. (2008). Therapeutic value of equine-human bonding in recovery from trauma. *Anthrozoös*, 21(1), 17-30.

Kaiser, L., Heleski, C. R., Siegford, J., & Smith, K. A. (2006). Stress-related behaviors among horses used in a therapeutic riding program. *Journal of the American veterinary medical association*, 228(1), 39-45.

Lie, M. and Newberry, R.C. (2018) Horse communication: what does non-nutritive chewing mean? *International Society for Equitation Science*, 14th international conference, Rome, p.49*

Manfredi, J. M., Rosenstein, D., Lanovaz, J. L., Nauwelaerts, S., & Clayton, H. M. (2009). Fluoroscopic study of oral behaviours in response to the presence of a bit and the effects of rein tension. *Comparative Exercise Physiology*, 6(4), 143-148.

Mellor, D.J. and Beausoleil, N.J. (2017) Equine welfare during exercise: an evaluation of breathing, breathlessness and bridles. *Animals* 7, 41.

Quick, J. S., & Warren-Smith, A. K. (2009). Preliminary investigations of horses' (*Equus caballus*) responses to different bridles during foundation training. *Journal of Veterinary Behavior*, 4(4), 169-176.